

ALTERNATIVE
libertaire

AVRIL 2002 13-249

-l'édito-

-Manif à Vottem-

-les horreurs médiatiques-

-l'appel à l'unité-

-Richard Durn : un cas psychiatrique ou un cas social-

-vers une Europe forteresse-

-Combattre le système prostitutionnel-

-11 septembre: Bush et Cheney impliqués-

-opération Northwoods-

-Sur le oueb-

-en vrac-

-Eurosatory-

Coup de gueule



**C'est un petit pays, cossu, coquet, cosy...
On n'y manque de rien-.. De soleil, peut-être bien.
3 ans déjà et je ne m'habitue pas.
Je ne m'habituerai jamais.**

**On effraie les braves gens, on ferme les frontières,
Ça fait tourner l'argent, ça maintien les filières.
3 ans déjà et je ne m'habitue pas.
Je ne m'habituerai Jamais.**

D'un cerveau à mi-temps, une idée a germé :

**Mettons tous les gitans dans des centres fermés.
3 ans déjà et Je ne m'habitue pas.
Je ne m'habituerai jamais.**

**Asphyxiés dans des camions
Ou séquestré en prison,
Chassés aujourd'hui, ils reviendront demain
Entortillés par l'office,
Arrosés par la police,
Nous aussi on le reprendra, le chemin.**

**On casserait tout
Et la prison et le bourreau
On devient fou
Innocent derrière les barreaux.**

**Avant d'arriver là, ils ont payé très cher.
Ils ont souffert déjà, dans leur cœur, dans leur chair.
3 ans déjà et Je ne m'habitue pas.
Je ne m'habituerai jamais.**

**On se cache les yeux, on se bouche le nez.
On les renvoie chez eux, quitte à les condamner.
3 ans déjà et je ne m'habitue pas.
Je ne m'habituerai jamais.**

**C'est hélas en mon nom qu'on les a enfermés.
J'enrage et je dis non, pas de centre fermé
3 ans déjà et je ne m'habitue pas-
Je ne m'habituerai jamais.**

**C'est laid, c'est inhumain, c'est con et c'est dangereux.
Ça me rend malheureux, je le casserai demain.
3 ans déjà et je ne m'habitue pas.
Je ne m'habituerai jamais.**

Paroles et musique : Christian Legrève

EXPULSIONS :

L'ETAT A DU SANG SUR LES MAINS

Des mains... rougies par les coups portés ou le sang éclaboussé, celles des exécutants : gendarmes, policiers, gardiens de centre fermé ou de prison, responsables de compagnies aériennes.

Du sang... rouge, toujours rouge, celui de Semira, Matthew, Yevgeni, Rafik et tous les autres, réfugiés en quête d'un avenir meilleur qui n'ont connu en Europe que les centres fermés, les prisons, les humiliations, les coups et parfois, la mort.

D'autres mains... blanches, immaculées, mais pourtant tellement souillées, celles des véritables responsables : Tobback, Vandelanotte, Duquesne, Smet et leurs prédécesseurs.

emaine après semaine, mois après mois, les témoignages s'accumulent, toujours insoutenables.

S

L'assassinat de Semira, les coups portés à Matthew ou Rafik ne sont pas des bavures ni des actes isolés commis par des exécutants racistes. Ils reflètent au contraire la stricte application de procédures officielles, de décisions prises non pas dans les cachots de Zaventem, mais dans les bureaux de la rue de la Loi, du Ministère de l'Intérieur et de l'Office des Étrangers.

Le coussin utilisé pour étouffer Semira Adamu n'était pas un ustensile utilisé par hasard, mais un «outil de travail» à l'usage réglementé et défini au plus haut niveau.

Le meurtre de sans-papiers et les violences souvent racistes à leur égard sont l'une des options

acceptées de la politique d'«immigration» belge et européenne.

Les actes que l'on assimile officiellement à des bavures ne sont que le fonctionnement normal d'un système.

Au-delà de ses exécutants, **c'est donc bien l'État lui-même qui a du sang sur les mains.** Et au-delà de ses simples exécutants, c'est donc bien l'État lui-même qu'il faut dénoncer.

Cette main rouge est un symbole, un éclair de couleur que nous voudrions voir fleurir partout, des sites web aux murs des prisons, des grillages des centres fermés aux fenêtres des voitures, pour dénoncer encore et partout les expulsions violentes dont l'État et

l'Europe Forteresse ont fait un système.



Utilisez cette main, reproduisez-la, collez-la, peignez-la partout où elle sera vue, qu'elle devienne un symbole fort et un signal clair de notre refus d'un État assassin.

Manif

à

Vottem

par Simplette

Dimanche 16 mars, dans l'après-midi, nous étions 1500 à nous rassembler à la citadelle pour manifester contre les centres fermés, et de là, nous nous sommes rendus au centre fermé de Vottem tout proche.

A la tête de la manif, il y avait des étrangers sans papiers ou demandeurs d'asile, avec le CRACPE et les autres collectifs de défense des sans-papiers. Quelqu'un me dit qu'il était dangereux pour les sans-papiers de venir à cette manif. Ensuite venaient les anars de Liège, Bruxelles et Flandre, assez nombreux. Ensuite le POS, Militant, RAGE, JCC, le PTB et je crois que j'en passe. Tous formaient la première moitié du cortège, tandis que l'autre moitié était composée de citoyens plutôt que de groupes politiques, rassemblés autour d'ATTAC, du centre laïc, de la communauté juive et de cathos.

Sur le trajet, peu avant d'arriver a centre fermé, toute une chorale issue des « citoyens » s'est postée à un endroit surélevé et s'est mise à chanter un morceau composé pour la circonstance : « trois ans déjà... » Les paroles ont été distribuées au début de la manif, la mélodie est facile : tout le monde s'y met.



A l'arrivée, ATTAC, les laïcs et les groupes religieux commencent une sorte de messe sur la pelouse qui se trouve à 100 m du centre fermé, mais la plupart de ceux des groupes politiques continuent le chemin qui s'arrête net devant les deux portes du centre fermé. Parce que prier c'est bien, c'est même sensé engendrer des transmissions de pensées et de sentiments ; mais on veut quand même voir, entendre, sentir communiquer vraiment et aussi toiser les obstacles. Aussi sommes-nous bientôt tout un groupe à sonner aux portes, grimper pour regarder à l'intérieur, frapper, crier, secouer les portes dans un beau vacarme pendant que les détenus agitent des draps et des tissus aux petites ouvertures de leurs fenêtres blindées, en criant : « liberté ! » et « pouvoir, assassin ! »

Soudain, quelques individu affublés de foulards surgissent de nulle part, scient les vis d'une des grandes plaques métalliques qui recouvre les portes, et l'enlèvent, si bien que les détenus et nous pouvons nous voir à travers les barreaux de la porte, sans plus avoir besoin de l'escalader. Entre eux et nous, il y a encore : les barreaux de la porte, un grillage métallique, un autre grillage métallique d'une hauteur de cinq mètres, et les vitres blindées des cellules des détenus.

Mais déjà, en guise de réponse, une masse de robocobs surgissent au coin de la rue avec une autopompe, s'approchent et s'arrêtent à une centaine de mètres. Sur l'autre plaque de la porte, les enfoulardés ont dessiné quelques A cerclés. A présent, ils s'affairent à déterrer des pavés, lorsqu'arrive toute la chorale issue de la messe œcuménique. Piétinant la plaque métallique, la chorale prend place devant l'ouverture et chante pour les détenus. On chante ainsi trois quart d'heure. Pendant ce temps, cherchant un petit coin, je tombe sur une rangée de cinq flics en civil qui se reconnaissent à leur façon d'interrompre leur conversation quand j'approche. L'un d'eux était en train de dire : « J'ai trouvé un GSM... » Moi, je ne trouverai jamais mon petit coin, y'a trop de flics en civil partout.

Après trois quarts d'heures de chants, le responsable du CRACPE vient nous conseiller de nous en aller, ce que nous faisons.

Sur le chemin du retour, une dame de la chorale me dit qu'à l'autre manif contre les centres fermés, trois ans plus tôt, après la mort de Sémira Adamu et alors que le centre fermé de Vottem était encore construction, elle avait été blessée pour avoir voulu s'interposer entre les flics et les manifestants. D'abord elle s'était pris une pierre de la part de ceux aux foulards, et immédiatement après, elle s'est faite balayer par la lance de ceux en bleu. Mais cette fois, elle et ses collègues avaient été assez nombreux et nombreuses à s'interposer, pour atteindre leur but : éviter la violence inutile.

Elle me parle en cherchant mon avis d'anar, parce qu'elle ne comprend pas très bien ce que j'ai à voir avec les lanceurs de pierres. Mais comme personne n'a d'avis anar et que cela fait partie du concept même d'anarchie, je lui dis le mien : il existe dans la présente affaire une violence si légitime que s'en abstenir est un défaut: c'est celle qui vise à la libération des détenus, maintenant, sans autre forme de négociation ou « d'humanisation » et au nom de la légitime résistance aux atteintes contre les droits humains. Là, elle et moi nous tombons bien d'accord. Du coup, vu de ce point d'intersection entre deux publics différents, j'ai l'impression que les anars sont le moteur du mouvement et les autres la direction et le frein. Il faut bien concéder que ce bulldozer-là n'avance

pas fort bien. Mais qu'il avance, et du côté des blue blocks, on l'appellera terroriste.



Dès le début, cette petite manif était très fliquée, comme si nous étions plus nombreux et plus dangereux qu'en réalité. Que font tous ces flics en civil ou non ? Cherchent-ils des GSM ? Des renseignements ? Connaître l'identité de toute la partie de la Belgique qui fréquente le mouvement, pour être capable, au besoin, de remplir d'autres centres fermés comme en Argentine 76? La police d'un Etat moderne doit-elle en être capable à tout moment?

Tout ce qu'on peut dire, c'est que la manif s'est déroulée sans violence. Les flics ont arrêté quelques personnes, un peu au hasard comme d'habitude, avant de les relâcher sans tarder. Ils ne semblent pas avoir trouvé les déboulonneurs de portes.



LE SIECLE DES CENTRES FERMES

Une loi d'urgence

« Le centre fermé d'Everlee », lit-on en petite note dans le Knack du 13 au 19 février, p. 8: « Le Ministre des travaux publics Rik Daems (VLD) a reçu l'autorisation de commencer les travaux du centre fermé pour jeunes délinquants à Everberg.

Dans un premier temps, il y fera venir des containers à destination d'habitation, et ensuite, la vieille caserne désaffectée des paras deviendra la prison pour jeunes.

Le premier ministre Verhofstadt (VLD) soutient que les dix premiers jeunes détenus seront accueillis dès la fin du mois de février. Mais cela nécessite l'adoption d'urgence d'une loi qui permet d'emprisonner provisoirement les jeunes. Une proposition de loi à cette fin sera déposée au parlement après les vacances de Pâques. » Mince alors, ce n'est pas un projet, c'est une charge. Et c'est réussi. Début mars, le centre d'Everlee héberge une dizaine de jeunes de moins de dix-huit ans, avec ou sans loi sur l'emprisonnement des jeunes.

A la RTBF, un intervenant s'écrie: « Quelle belle preuve de l'efficacité gouvernementale! Alors que les services d'aide à la jeunesse manquent de personnel depuis 20 ans, le gouvernement se vante de faire sortir une prison du sol en 15 jours! »

Elle est bizarre au fond, cette expression « centre fermé ». Comme la « prison », c'est réservé aux adultes délinquants, on dit « centre fermé » quand c'est une prison pour des adultes non délinquants tels que les sans-papiers, et je m'aperçois qu'on dit la même chose quand c'est une prison pour les ados délinquants.

L'expression « camp de concentration » était aussi, à l'origine et pendant trop longtemps, un euphémisme technocratique qui n'attirait pas l'attention de la population non concernée.

Histoire anversoise

A la page 34 de votre Knack, le commissaire Nuyts, chef de la brigade des jeunes de la gendarmerie d'Anvers, homme de terrain, atteste que la violence des jeunes est un gros problème dans cette ville. Le commissaire Nuyts plante le décor en ces termes: ils se rackettent entre eux, ou ils rackettent d'autres enfants. Ils arrachent le sac aux vieilles dames, les conducteurs à leur voiture, ils se balladent avec des armes blanches sur eux. En bandes, ils attaquent les cyclistes pour un GSM, une casquette, quelques euros contre quelques coups de poings. Ils cambriolent, ils volent à l'étalage, ils se font la guerre entre bandes rivales. Dans ce genre de délinquance très visible, harcelante et nuisible à la population, les jeunes de 18 à 25 ans sont surreprésentés. 18-25 sont des années folles, des années à potentiel violent. Mais pour beaucoup, cela commence déjà à 12 ans.

« La culture de rue des allochtones »

C'est un des sous-titres de l'article du Knack. Pour savoir mieux qui sont ces jeunes qui tournent si mal si tôt, le commissaire Nuyts se réfère à l'étude si controversée de Marion Van San sur la relation entre délinquance et allochtonie: il en dit dans le Knack qu'elle est bien courageuse et briseuse de tabous, et qu'elle a permis à la gendarmerie d'en savoir plus sur le phénomène. Selon lui et selon cette étude, les allochtones sont-surreprésentés-parmi-les-jeunes-délinquants. Même si on n'a toujours pas de données plus concrètes. Quoi qu'il en soit, le mécanisme de cette violence part de ce que l'article appelle « la culture de rue des jeunes allochtones ». Ils traînent en rue, ils interpellent les filles, ils fomentent des mauvais coups et ils finissent par agresser sérieusement en rue. Tout part de la façon typiquement allochtone de traîner en rue, donc on suppose bien que cela aboutit à une façon typiquement allochtone d'agresser. Et des mal élevés comme ça, il y en a environ 300 à Anvers, sans compter des complices occasionnels qui viennent grossir les bandes.

Pourtant, à Charleroi, où il y a relativement moins d'immigration récente, il n'y a guère moins de criminalité des jeunes! Il y a seulement davantage de jeunes belges impliqués. Bref, la délinquance des jeunes, c'est quelque chose qui est propre à tous les jeunes que leur classe sociale et la perspective de l'oppression rendent nerveux. Et du coup, cela n'a plus rien à voir avec la culture de rue des ethnies étrangères.

Quand on a ainsi comparé Anvers à Charleroi, on comprend encore bien plus de choses. Il faut être dans une région relativement embourgeoisée et d'un bon niveau de vie, dans une région pas trop en crise, pour que seuls les étrangers y dénotent. C'est pourquoi de propnettes villes flamandes, autrichiennes ou du nord de l'Italie croient aux fables xénophobes du Vlaams Blok et de ses homologues, tandis que dans les métropoles bordelliques, et à bord des radeaux de la Méduse post-industriels, on y croit beaucoup moins.

Rien qu'avec ça, on a déjà bien dessiné la carte politique de l'Europe!

Les mots de la haine

« Le plaisir de frapper »: tel est le titre original de l'article du Knack. C'est ce plaisir que découvrent non seulement de jeunes Maghrébins, mais aussi les enfants des réfugiés ou des sans-papiers qui arrivent de l'est depuis que le capitalisme a déclenché le grand effondrement là-bas.

Ces jeunes et ces enfants ont trop de frustrations, alors ils découvrent le plaisir de frapper. Ce sont des victimes, disent tous les intervenants dans l'article du Knack, y compris le commissaire Nuyts mais aussi une juge de la jeunesse et un éducateur social. Donc oui, ce sont des victimes, mais que peut-on y faire?

Là-dessus, notre rédacteur du Knack met en exergue, en encadré, en grand au milieu de l'article: « La peur dans les yeux de leur victime: c'est ce qui leur fait le plus grand plaisir. » Une phrase comme celles qui ont déjà servi à jeter les Hutu sur les Tutsi, les Serbes sur les Bosniaques, etc. Il vient alors à l'esprit du lecteur une comparaison qui pour n'avoir pas été osée dans le texte, n'en est pas moins irrésistible: un chien enragé est lui aussi une victime. C'est pourquoi, deux lignes après avoir rappelé et même décrit mieux que quiconque la situation sociale qui pousse les jeunes à l'agression des gens qui leur paraissent mieux insérés qu'eux dans la société, le commissaire Nuyts applaudit la construction de prisons pour tous ces jeunes, et une nouvelle loi sur la délinquance des jeunes qui les envoie remplir ces prisons.

Qui vole une boîte à l'Aldi...

Dans une génération, assure le commissaire Nuyts, on ne parlera plus des Maghrébins: ils seront intégrés. Mais voilà: il est dès aujourd'hui à prévoir que d'autres étrangers vont prendre la relève. Ce sont les enfants des réfugiés et des sans papiers, dont les parents ne reçoivent actuellement pas d'aide sociale. De nos jours, précise le commissaire Nuyts, ce sont ces enfants qu'on pince à l'Aldi en train de dévorer des vivres entre les rayons. Leurs parents ne savent pas s'ils vont rester en Belgique ou être rapatriés de force. Ils ne savent pas s'ils vont connaître la paix ou être renvoyés à la guerre. Beaucoup de ces enfants ont connu la guerre et les camps de réfugiés, ils sont traumatisés, et cela a pour effet qu'ils sont dépourvus de tout sens moral. Ils sont le vivier de la délinquance de demain, qui promet d'être dure autant qu'ils en endurent aujourd'hui.

Et c'est pourquoi, dit le commissaire, il faut construire de grandes prisons.

Cela coûte plus cher que de donner aux enfants les boîtes de l'Aldi, mais bon...

Comme dans la chanson...

C'est très étonnant de lire les titres et l'exergue:

« La culture de rue des allochtones »

« Pour le plaisir de frapper »

« Ce qui leur fait le plus grand plaisir, c'est de lire la peur dans les yeux de leur victime »

« Des lois égales pour des gens inégaux ».

Ah, voilà autre chose!

Meuhnon, qu'allez-vous penser! Je précise immédiatement que ce dernier titre, contrairement à son apparence, ne renvoie pas du tout, du tout, à une idée de hiérarchisation raciste! C'est vous qui avez l'esprit mal tourné! En réalité, il provient d'une parole tout innocente de la juge de la jeunesse interviewée. La juge ne pense pas comme le commissaire Nuyts. Elle dit qu'elle préfère l'actuelle loi sur la protection de la jeunesse à un système qui attacherait automatiquement telle peine de prison pour jeunes à telle infraction commise par le jeune. En effet, dit-elle, ce système plus répressif et plus proche du droit pénal pour les adultes serait, selon elle, « faire des lois égales pour des gens inégaux ». Et voilà un avis dissident qui est la preuve que l'article que je lis est objectif et impartial.

C'est comme tout à l'heure: tous les intervenants disent que les jeunes sont des victimes, donc vous voyez qu'on est humains et même humanistes! La prison, n'est-ce pas, ne s'impose qu'après mûre réflexion et débat à plusieurs voix.

Il reste que le jeu de ces titres, avec des contenus différents de que ce qu'ils suggèrent, fait assez bien le même effet que la chanson:

« Du haut de la montagne, descendait un gros cul

Un gros curé de campagne, qui tenait son gros bout

Son gros bouquin de prières, pour aller dans un con

Dans un confessionnal... »

Et voilà qui fait au Blok la part aussi belle que la chanson la fait aux idées pas catholiques.

Un choix à long terme...

En Turquie, il y a des dizaines de détenus qui se laissent mourir de faim et dont les familles mènent tout un combat. Pourquoi? Parce que le gouvernement turc veut consteller le pays de prisons construites sur le mode de Lantin ou, ce qui est pareil, comme les prisons américaines. Le gouvernement a beau expliquer à la population que ces prisons sont en tout point conformes aux canons de la démocratie occidentale: les Turcs n'en veulent pas. Ils répondent que les prisons modernes sont des centres de torture.

Les cellules individuelles ou à quatre, savent-ils, rendent les détenus nus comme des vers face à toutes les entreprises du personnel de la prison.

Quel que soit le dosage de préau et de cellule auquel on procède selon le mérite des détenus, carotte et bâton sont les lois de l'arbitraire carcéral. Quel tribunal, quel Dieu peut dire à partir de quels dosages commence la torture, et à

partir de quel degré de connerie humaine de la part d'un personnel tout puissant, commence le traitement inhumain et dégradant?

Les psychiatres des prisons ont une catégorie nosographique dont on n'entend pas beaucoup parler ailleurs: « psychose carcérale. » La prison de chez nous a beau être estampillée conforme aux droits de l'être humain, elle peut aller jusqu'à faire délirer.

Et c'est là-dedans qu'on veut enfermer des jeunes qui n'ont pas dix huit ans, en espérant qu'ils en sortiront calmés après quelques mois. Mais personne n'en sort calmé, et encore moins les jeunes que les vieux.

C'est bien pour cela que, si on commence ainsi, il va falloir construire de très, très grandes prisons, car on ne peut faire les choses à moitié. Après le siècle des camps, celui des centres fermés?

★Cécily

ET SI LE PARLEMENT DEVENAIT RESISTANT ?

Sous l'impulsion motrice du VLD, qui cherche lui-même à récupérer l'électorat Vlaams Blok, il s'en passe de drôles au gouvernement ! Un projet de loi autoritaire succède à l'autre. Le premier limite le droit de grève, le deuxième supprime le minimex, le troisième envoie les jeunes (« mineurs ») délinquants en prison.

jurisprudence hallucinante dans le but de s'éviter les mêmes attaques gouvernementales que la section législation. Ambiance...

Comme la section législation du Conseil d'Etat ne pense pas de tout cela que du bien, il y aurait lieu d'en déposer un quatrième qui supprimerait la section législation du Conseil d'Etat. Et je ne parle pas des projets qui ne passent pas par le parlement, tels qu'une circulaire de janvier 2002 qui augmente les expulsions d'étrangers en séjour illégal, et les étend même à des demandeurs d'asile en cours de procédure, pendant que la section administration du Conseil d'Etat élabore une

Le gouvernement en impose. Ce qui est le plus embêtant, c'est qu'il en impose aux parlementaires. Or, dans la Constitution, il est écrit que le pouvoir législatif élu est souverain, tandis que le gouvernement est le pouvoir exécutif subordonné au premier. Dans la réalité, c'est le contraire. Le gouvernement dirige et les parlementaires « s'exécutent » en votant ses projets de lois. Pénétrés du sentiment de leur désorganisation démocratique, de leur incompétence humaine face aux demi-dieux du gouvernement, les parlementaires n'osent généralement que quelques timides amendements, de molles interpellations, convaincus que le gouvernement doit bien avoir raison quelque part, et usera convenablement de leurs blanc-seins législatifs.

Un lobbyistes amateur du collectif de défense des minimexés a constaté avec étonnement: « Les députés sont innocents. Quand on leur explique ne serait-ce qu'un bout de la réalité, ils tombent des nues. Tu verrais les têtes qu'ils tirent! Ils sont vraiment ébranlés! Mais nooon, je te jure que ce n'est pas du jeu! Avec les meilleurs acteurs d'Hollywood, pour avoir des têtes comme ça, il faudrait recommencer trois fois la prise de vue! » Eh bien, nos parlementaires tiendraient-ils de ce fils de nabab qui croyait que le minimex était à 60 000 F par mois? Y aurait-il donc là un simple travail d'information à faire, pour que le projet de loi sur l'intégration sociale ne passe pas? A l'heure qu'il est, Vandelanotte et les parlementaires discutent ferme et la réponse ne va pas encore de soi.

Innocents du fait de leur milieu d'origine confortable, puis de leur carrière brillante, comme si parfois les aptitudes avaient pour effet qu'on comprend moins bien certaines choses, les députés et sénateurs exercent leur mandat envoûtés par un gouvernement qui leur paraît à dessein hyperactif et surdoué. En amont déjà, pour arriver député ou sénateur, la sélection et la discipline de parti requièrent qu'on soit innocent. Bien léché. Pas révolté par la vie, parce que cela fait mauvais genre, mais seulement sensible aux bonnes valeurs, à la juste distance, équilibré et parfait comme Bouddha avant son illumination. Ainsi, un bon écolo se recrute joliment

alternatif comme une vitrine d'Oxfam. Au contraire, d'un révolté, on peut présumer qu'il projette sur la société des difficultés qui sont toujours, en dernière analyse, imputables à ses propres faiblesses et ses propres défauts. Alors, entre élus ou éligibles, on plane dans la tautologie, au-dessus des nuages, parmi les anges, dans un monde feutré où qui pense avec trop de passion a « certainement des problèmes personnels ». C'est pourquoi, au parlement, ceux qui votent de manière dissidente se comptent sur les doigts de la main et le font parce qu'ils sont inopinément tombés sur la tête depuis qu'ils ont été élus, ce que leur parti ne pouvait pas prévoir. Si même le Vatican a laissé passer un Câmara et un Romero, alors il ne faudrait pas demander aux écolos et aux socialistes de faire mieux comme contrôle interne.

Les parlementaires n'en ont pas moins l'impression de travailler dur. Vincent Decroly les a entendu lui répondre: « Toi, tu choisis la voie de la facilité. Tu n'es pas d'accord, tu votes non. C'est facile! Le vrai courage politique, c'est de voter contre ses opinions personnelles! » A leur base militante, à Borzée, ils répètent d'ailleurs: « Vous savez, c'est très dur de négocier avec les libéraux. On doit vraiment se battre. » Ils se battent, c'est bien, mais contre qui? Contre les libéraux ou contre eux-mêmes? Alors là, on est carrément dans la psychanalyse. Face aux imagos parentales du gouvernement, on dirait les enfants à qui on dit: « Ne dis pas « non » par caprice, à court terme, parce que tu n'aimes pas, parce que tu veux ton plaisir. Apprends à dire oui à des choses désagréables, c'est pour ton bien, et tu seras un homme, mon fils, et tu seras une femme, ma fille. » Hélas, le caprice que les enfants obéissants sacrifient ainsi n'est rien de moins que la vie de leurs électeurs, et leur courage d'accéder au principe de réalité, celui de trahir les électeurs et de flétrir l'espoir en une société vivable.

Soudain, la semaine passée, à la commission du Sénat des affaires intérieures, Jeanine Leduc, leader de la fraction VLD, nous jure que son parti ne soutiendrait jamais une chose que la population refuse: le droit de vote de 250 000 étrangers non européens aux élections communales, sur 7,5 millions de Belges titulaires du droit de vote. On s'extasie. Comme ça, un parti peut tout bloquer parce qu'il ne sent pas sa base! Mais on avait oublié que c'était possible. Quelle merveilleuse sensibilité démocratique! Et si... et si... Et si le parlement devenait résistant? Il nous prend la vision d'une foule immense descendue dans la rue, avec pour bande sonore l'hymne de JJ Goldman: « il suffira d'un signe... » Ce serait le grand soir si d'autres partis pouvaient réagir ainsi à propos d'un autre thème que la population refuse: l'activation du minimex!

Malheureusement, ni le VLD ni les partis de gauche ne peuvent laisser s'exprimer la sensibilité populaire que dans ce sens-là. Dans aucun autre sens mais dans celui-là, bien. Il est écrit, par ce qui se cache derrière l'image parentale, que le pouvoir élu refuse à la population toute voix au chapitre, sauf pour exprimer ce qui est bas, rabattre l'hostilité des opprimés vers de plus opprimés encore, clamer ce qui est sordide, sacrifier les

étrangers, pour finalement crever dans son petit jardin une fois qu'il se rétrécira quand même en deçà du viable. Car qui croit encore que ceux qui poussent à sacrifier les étrangers s'arrêteront en si bon chemin ?

Face à la raison implicite qu'a défendu le VLD, les autres partis n'ont pas voulu faire tomber le gouvernement pour si peu. Mais le VLD l'aurait-il fait tomber lui-même, le gouvernement, pour si peu? Au fond, ce sont les autres partis qui ont pris la décision. Ce sont tous les parlementaires des autres partis qui ont pris la décision, en votant contre leur opinion personnelle et contre celle de leurs électeurs.

A ce train là, l'extrême-droite peut faire la même chose en mieux. Vivable se dit *leefbaar* en Néerlandais. Chez nos voisins du nord, un certain Pim Fortuyn, « consultant » dans différentes multinationales, vient de se faire exclure du parti gentiment populiste *Leefbaar Nederland*, style comités blancs, parce qu'il maintient un discours xénophobe et autoritaire dont ce parti ne veut pas. *Leefbaar Nederland* ne veut plus de Fortuyn, mais le Knack dit que les foules en veulent bien. Déjà, dit le Knack, *Leefbaar Nederland* se rétrécit tandis que Fortuyn recrute. Le Knack ne cesse de souligner la force de persuasion de Fortuyn sur les foules « incomprises » des partis traditionnels. Fortuyn a un atout: il a certainement été le consultant le mieux payé de toute la Hollande pendant les deux années qui ont précédé la création, aujourd'hui, de son parti à lui. De toutes les pages

du Knack qui traitent de son cas, transpire une espèce d'admiration envers sa réussite, et de conviction intime que son pouvoir sur les citoyens est irrésistible. Officiellement, le Knack n'aime pas l'extrême-droite, et « défend la démocratie »; mais comme le dit Nietzsche, « la plus perfide façon de nuire à une cause est de la défendre intentionnellement avec de mauvais arguments. » Gai savoir.

Rubrique mode

Ca, c'est nouveau dans AL. Je ne sais pas s'il y en aura encore une le mois prochain. Peut-être qu'on essaiera une rubrique astrologie.

En tout cas, la présente est motivée par le constat désolant: qu'avons-nous fait ce printemps pour mériter une mode aussi insipide?

Ces dernières années, c'était pourtant bien. On glissait à petits pas, du kaki, vers des allusions de plus en plus militaires. Visiblement, les consommateurs rôdaient par là, d'abord avec prudence, un peu gênés de se sentir attirés, se demandant pour quelle subcommandante ils avaient la prétention de se prendre et à quelle armée les autres croiraient qu'ils appartenaient. Progressivement, tous milieux sociaux et sensibilités politiques se trouvaient de plus en plus en phase avec ce look, communiant dans la réalité que la vie est pour tous une dure lutte. C'est alors que, patatras, le World Trade Center a été attaqué pour du vrai.

Les Etats-Unis ont rigoureusement ravalé toutes les images atroces du drame, allant jusqu'à les racheter grassement aux agences de presse les plus souveraines dans la stratosphère de leurs satellites privés. Ce qu'on sait moins, c'est qu'on a aussi exhorté les créateurs de mode à bannir désormais toute allusion militaire de leurs collections. Comme c'était ce qu'ils tramaient pour l'été 2002, ils ont dû tout revoir, et comme la créativité fait mauvais ménage avec le politiquement correct, ils ont fait n'importe quoi, du neutre et du bleu pâle, du beige avec un chouïa de David Hamilton. Et voilà pourquoi votre mode est muette.

★Cécily

Première rencontre
des libertaires de Poitou-Charente
Samedi 20 avril 2002 - Champdenier (Deux-Sèvres)

Vous habitez la région Poitou-Charente...

Vous vous sentez proche des idées libertaires ou vous êtes déjà impliqué dans le mouvement...

Vous êtes isolé-e et vous cherchez à (re)trouver des personnes qui partagent les mêmes aspirations...

Vous pensez que les idées libertaires pourraient avoir davantage d'écho dans la société pour peu qu'on les inscrive dans le présent et qu'un large mouvement pluriel s'attache à les populariser d'une manière unitaire...

Vous êtes attaché à votre autonomie... ou à votre organisation politique, syndicale...

Vous cherchez à partager vos réflexions tout en gardant votre spécificité et votre liberté...

Vous affirmez votre identité tout en étant ouvert-e à l'écoute des autres sensibilités...

Vous êtes convaincu que l'union sur l'essentiel libertaire fait d'autant plus la force qu'elle se conjugue à tous les temps du respect des différences particulières...

Vous avez envie d'échanger, de communiquer, de dialoguer, de débattre avec des libertaires de votre région... et plus, si affinités...

Histoire de voir, de se découvrir, de se connaître, de se reconnaître, et de faire ensemble, un bout de route sur le chemin d'un rêve partagé...

Histoire de se rencontrer, de se découvrir, d'une manière informelle, autour d'un bon repas, sans ordre du jour particulier, sans engagement définitif...

Si l'ouverture à d'autres libertaires vous branche, prenez note de ce rendez-vous...

Le samedi 20 avril 2002, nous bâtirons ensemble les fondations d'une aventure à nulle autre pareille, celle de la libre association des égaux libertaires de notre région !

Les seules choses impossibles sont celles auxquelles on ne croit pas vraiment, aimait à dire le camarade Malatesta...

Au plaisir de vous y rencontrer !

Des libertaires de Poitou-Charente

Première rencontre des libertaires de Poitou-Charente, samedi 20 avril 2002 de 12 à 18 heures, Moulin des Rochards - Champdenier (Niort, Deux-Sèvres) ! **Repas** à 13 heures (participation aux frais libre). Possibilité de prolonger en soirée. ! **Accès** : à Champdenier (Parthenay) prendre la D12 (direction Ste-Ouenne - St-Maxire), à un km, sur la gauche, suivre la pancarte *Lieu de vie L'Églantine - Moulin des Rochards*. ! **Si vous êtes perdu-e** : téléphonez au 06.82.94.43.16 ou au 05.49.25.88.81. ! **Une rencontre "enfants admis"** ! Un espace sera réservé aux enfants présents ! ! **Pour éviter les gaspis** : svp, annoncez-nous votre participation au 06.82.94.43.16 ou par courrier chez *Roger Noël, Les Colombiers, Rte de la Cotinière, 17310 St-Pierre d'Oléron*.



Europol voit des terroristes anars partout!

Europol, la police unique des Quinze, a reçu vers 1997 la mission de lutter contre le "terrorisme". Le terrorisme est défini pour cette police comme l'intimidation exercée par la population ou des groupes de pression sur des autorités publiques et des entreprises privées. C'est la fameuse définition en forme de bloc, qui comprend le droit de grève, les manifs ou n'importe quel acte de résistance aux formes de la violence de l'Etat et des entreprises. La définition bloc et européenne du terrorisme a été reprise dans la loi belge sur la Sûreté de l'Etat, comme dans la plupart des autres législations nationales. Actuellement en Europe, la participation au "terrorisme" permet juste à la police de fichier quelqu'un, et pas de le poursuivre, sinon pour quelque infraction particulière telle que dégradation des biens publics ou rébellion. Cependant, cette autorisation de fichier tous les militants pourrait devenir brusquement très dangereuse si le pouvoir décidait de se livrer à des voies de fait répressives.

Tous les ans en septembre, Europol présente au Conseil de l'Union Européenne un rapport sur la situation du terrorisme en Europe. Le Conseil de l'union Européenne est, lui, composé des premiers ministres ou des ministres de l'intérieur et de la justice des quinze. Et dans ces rapports d'Europol aux Ministres, les anars figurent en bonne place. Ce ne serait pas en soi négatif, vu que la définition du terrorisme comprend des formes de résistance à la violence et à l'exploitation du pouvoir qui sont un devoir civique pour tout citoyen attaché aux droits de l'être humain. Mais l'embêtant est de se voir attribuer la parentalité d'une série d'attentats dont on se demande finalement toujours qui peut bien les avoir commis...

"3. AUTRES INCIDENTS LIÉS AU TERRORISME

3.1. Situation générale

3.1.1. Terrorisme anarchiste

Les premiers signes d'une éventuelle résurgence du terrorisme de gauche, c'est-à-dire le terrorisme anarchiste, ont été perçus au second semestre de 2001. Sous le nom de couverture "Solidarité internationale", des attentats ont été commis dans le Sud de l'Union européenne. Les attentats attribués à ce mouvement ont été perpétrés en

signe de solidarité avec des anarchistes emprisonnés et contre les régimes carcéraux. Étant donné que des sites web de gauche et anarchistes dans les pays du Nord de l'Europe donnent d'amples informations à ce sujet, l'éventualité d'une résurgence de groupes terroristes anarchistes et de gauche est réelle, et les activités terroristes menées dans le Sud de l'Europe pourraient servir d'exemple.

Cette année, l'Italie a été victime d'autres attentats terroristes perpétrés par des groupes anarchistes, notamment contre le Palais de justice à Venise, contre le siège de la Ligue du Nord à Vigonza (Padoue), contre une église à Agrigente et contre un bâtiment de la

municipalité de Catanzaro.
Le 10 avril 2001, une puissante explosion a endommagé l'extérieur des bâtiments abritant deux organisations non gouvernementales à Rome (Italie). Cet attentat a été revendiqué par le groupe Nucleo di Iniziativa Proletaria Rivoluzionaria.
Cette même nuit, un autre engin explosif a été découvert à Turin à l'extérieur d'un ancien bureau de FIAT. La police a désamorcé cette bombe en provoquant une explosion contrôlée.
Le 26 août, une lettre piégée a explosé à l'Office du tourisme de la municipalité de Catanzaro.

3.1.2. Eco-terrorisme

Les mouvements radicaux de protection de l'environnement et des droits des animaux n'ont mené qu'une campagne limitée. Néanmoins, les dégâts matériels qu'ils ont provoqués ont été importants.

3.2. Activités répressives et judiciaires

Italie

En Italie, soixante membres du groupe anarchiste italien Solidarietà Internazionale ont été arrêtés le 18 septembre 2001. Ils étaient soupçonnés de préparer des attentats terroristes contre la cathédrale de Milan et d'autres cibles dans la même ville.

4. RÉSUMÉ

Les attentats du 11 septembre aux États-Unis ont marqué le début d'une

nouvelle ère dans la lutte contre le terrorisme, ainsi que sur la scène du terrorisme.

L'évolution de la guerre contre le terrorisme qui vise le régime Taliban au pouvoir en Afghanistan et le réseau Al-Qaïda sera d'une importance capitale pour l'avenir de la lutte contre le terrorisme dans l'Union européenne et à l'échelle mondiale. Actuellement, le terrorisme extrémiste islamique pourrait être considéré comme la menace la plus importante pesant sur l'Union européenne.

Cependant, il serait dangereux de limiter nos efforts à ce phénomène car d'autres groupes terroristes européens restent actifs, avec toutes les conséquences que cela peut avoir.

Europol recense les sans-papiers

Tant qu'à faire et parce que délit de sale gueule rime avec délit de sale gueule, les Ministres de l'Intérieur des quinze ont aussi confié à Europol des compétences dans le domaine de l'immigration illégale. En particulier,

le fichage européen des sans-papiers d'après la photo et les empreintes digitales, grâce à quoi, pour le meilleur et pour le pire, cette police connaît tout le parcours des sans-papiers à travers les Quinze, sans que les autorités nationales n'aient besoin de leur attribuer aucune carte d'identité et aucun des droits associés.

On peut ainsi savoir que X a fait une demande d'asile en Allemagne, a été débouté, a été condamné un an plus tard pour deux vols de subsistance en Belgique, interpellé pour un autre mais pas poursuivi au bénéfice du doute; que X a tenté une seconde demande d'asile en Hollande mais a été débouté car l'Allemagne a déjà examiné ce problème, que X a été intercepté au fond d'un camion à l'entrée du tunnel sous la manche, qu'il a passé cinq mois dans un centre fermé français; qu'auparavant, il était aussi resté quatre mois dans un centre fermé hollandais; mais que dans les deux cas, il a été relâché faute pour les autorités de pouvoir l'expulser, étant donné que X, qui n'a pas encore très bien compris le système, n'a pas perdu l'habitude de changer de nom chaque fois qu'il change de pays, alors que la seule chose qui compte pour rester inexpulsable, c'est qu'aucun de ces noms ne soit le bon. Autant dire qu'il faut déjà un système informatique balaise pour gérer tout ça.

Ignace

Après six mois, échec du golpe ?

Six mois après l'attentat du 11 Septembre, ou en est la tentative de putsch planétaire ? Certains éléments permettent de penser que ce coup d'état mondial est sur la voie de l'échec.



Au niveau des opérations militaires ,la prévisible chute du régime Taliban n'a été pas été accompagnée pour le moment de l'élimination des éléments impliqués dans les attentats. L'Afghanistan est sombré dans un semi-chaos généralisé, le moyen-âge du brigandage et des seigneuries a simplement remplacé le moyen-âge religieux.. Tout ce que l'on sait c'est que les armées blanches occidentales sont destinées à rester un certain temps dans la région, le, ou plutôt les, nouveaux pouvoirs fantoches mis en place n'ayant de toutes façons pas les moyens, à supposer qu'ils en aient la volonté, d'éradiquer , ni même de contrôler, les poches mouvantes de guérilla qui vont continuer à œuvrer sur bonne partie du territoire afghan. Avant l'Afghanistan , tout comme avant l'Irak, quelques excités peu au fait des réalités militaires voyaient déjà un nouveau Dien Bien Phu, et bien non, il faut s'y faire, l'accepter : la supériorité militaire de l'Occident est totale et n'a fait qu'augmenter au lieu de décroître. Ce n'est pas, sur les terrains militaires qu'il y a de " l'espoir ", il n'y en a d'ailleurs jamais vraiment eu.

De quelle réussite parler ? Bombarder au tapis des paysans est autant une " réussite " que l'est un adulte qui tabasse un enfant de 5 ans. Même la on voit des preuves de faiblesse de nos putschistes ; la crainte, justifiée, des cercueils, les gadgets qui laissent échapper les turbans, l'isolement sur le terrain, les mauvaises volontés des " partenaires ".

Le schéma type des opérations occidentale de type post-colonial a été suivi à la lettre, un gouvernement franchisé à été mis en place, une solide coopération militaire s'est accompagnée d'un arrosage financier ciblé, les orientations politiques et économiques des lieux provisoirement fixées, toutes les cautions morales apportées . Et la aussi on peut parler d'échec en ce que précisément le caractère colonialiste de l'opération

échappe de moins en moins aux observateurs. Le prétexte de la lutte " contre la terreur " n'a en réalité fonctionné, et encore pas pour tout le monde, que pendant la mise en route du projet post-colonial et la manipulation va s'arrêter au frontières de l'Afghanistan. Car le grand dessin, très officiel, bien que volontairement exagéré, c'était d'opérer un nettoyage échelonné dans le temps et repartir sur un certain nombre de pays dont la liste circule depuis plusieurs mois.

La cible censée être la plus facile, l'Irak, est déjà l'objet de sérieuses dissensions , et l'on voit très bien que " le monde " ne va pas donner la succession de blanc-seing escomptés. L'échec ici ne se situe pas seulement au niveau des populations dont on savait très bien ,en particulier dans le tiers-monde et malgré les propagandes officielles, les sentiments réels, mais aussi au niveau des élites dirigeantes dont les intérêts personnels ne coïncident pas toujours avec ceux des putschistes. Ni la carotte ni le bâton occidentaux, ne sont suffisants à maintenir l'illusion de la cohésion au delà de quelques mois, de Gaza au Zimbabwe en passant par la Turquie la Jordanie ou les Philippines , une succession de faits plus ou moins significatifs montre que la toute puissance de l'Occident en 2002 n'est pas, au grand dam de ce dernier, celle de 1902.



intentions de l'Occident, la " lutte contre la terreur " ,comme justification, n'a d'efficacité qu'auprès d'une partie de l'Occident " éduqué " , à savoir justement les populations les plus endoctrinées et manipulées de la planète.

Clairvoyance et sens logique du paysan africain ou asiatique , voilà qui pourrait nous inquiéter quant à l'avenir de l'Occident en pensant à la supériorité incontestable des démocraties du Nord en matière de propagande : sommes-nous encore en mesure d'ouvrir les yeux ? Et la aussi, ce coup d'état mondial s'avère déjà un échec : certains s'y opposent et, pire encore peut-être, l'ignorent.

Il n'est pas impossible que cette énième opération post-coloniale ne débouche en fait sur un renouveau ,une résurrection, de tentatives d'indépendance du Sud vis-à-vis du Nord. Même si l'on en parle peu en France, il est intéressant à cet égard d'observer la grande agitation de l'Angleterre confrontée à la question du Zimbabwe et aux réactions de certains pays africains comme l'Afrique du Sud. Les opportunistes locaux, dont l'Occident à toujours su jouer avec une certaine dextérité , ne sont pas ,ou plus, totalement maîtrisables, comme par exemple la situation entre l'Inde et le Pakistan le montre.

Une faiblesse de la " guerre contre la terreur " , est que , comme toute opération coloniale, son discours justificateur ne peut, dans le meilleur des cas, que convaincre une partie seulement du public : celui des métropoles coloniales et quelques couches aisées des colonisés. A ceci il faut ajouter que l'aspect enfantin de la propagande putschiste ne peut avoir d'impact intellectuel que sur les cerveaux conditionnés des occidentaux, et encore une partie seulement de ceux-ci. Il n'y a qu'en Occident ou on " croit " vraiment, en particulier chez les esclaves de gauche. Dans le Sud, n'importe quel analphabète n'a aucun mal à décrypter les vraies

Les putschistes, tous des blancs appartenant au camp, " droites " et " gauches " confondues, des défenseurs inconditionnels du capitalisme mondial , sont également des croyants fervents, plus ou moins avoués, en la supériorité de(s) civilisation(s) occidentale(s). Leur tendance " naturelle " est de mépriser le Sud en tant que source potentielle de changement ou d'évolution, leur préoccupation instinctive se trouve au Nord. Qu'il soit inspiré par dieu , le dollar, ou par un quelconque " humanisme " dévoyé , l'Occidental se moque bien, en fait, de ce que vit et pense un " citoyen " du Sud, ce qui l'inquiète ce sont ses congénères.

Bien avant le 11 Septembre, toutes les élites occidentales , de droite et de gauche, ont compris que, pour la première fois en presque un quart de siècle, il y avait un risque que le consensus pro-capitaliste se fissure. Tous les stratèges du capital, même les plus aveugles, savent très bien que lorsque les rues des grandes villes Occidentales commencent à se garnir de processions aux effectifs conséquents et croissants, il y a là le début de quelque chose qu'il convient d'arrêter par tous les moyens possibles. La notion de " moyens possibles " en l'occurrence se résumant simplement à toute action dont l'on estime

que les bénéfiques seront supérieurs aux inconvénients. Le cynisme de la répression n'a jamais été aussi frappant depuis plus de 25 ans. L'endoctrinement de la propagande démocratico-capitaliste étant en passe d'interrompre ses effets, l'on hésite pas une seconde sur la tactique à suivre : ce sont les matraques et les gaz que l'on sort.

Une guerre, une grande guerre, étalée sur le temps, avec des motifs "nobles", c'était une bonne idée aussi. Engagé dans la lutte "contre la terreur", le jeune occidental n'oserait peut-être pas trahir son camp, le poignarder dans le dos, en continuant à taquiner le sacro-saint capital. Barcelone a prouvé, si besoin était, que la aussi il y a échec des putschistes. Pourtant tout avait été prévu : la guerre bat son plein, les gauches occidentales s'activent pour anéantir le mouvement, les outils de la propagande ont mis une chape de plomb sur toutes les activités anti-guerre et antiglobalisation, et bien rien n'y fait, ça continue ! La catastrophe serait complète si par malheur un grand mouvement pacifiste voyait le jour en Occident. L'on peut raisonnablement estimer que si les opérations s'étendaient à plusieurs pays et s'étaient trop dans le temps, nous verrions une montée progressive du pacifisme et, plus grave encore pour nos putschistes, une remise en cause du rôle de l'Occident dans le monde. Le consensus guerrier est mou, très mou, malgré l'immense manipulation des médias et autres instituts de sondages, tout le monde le sait, peu de gens le disent.

Les putschistes avaient probablement pensé aussi à ça et décidé de mettre la barre très haut afin que des actions inférieures à celles annoncées soient perçues comme modérées et raisonnables. La aussi, les inconvénients risquent d'être supérieurs aux avantages, et la réalité de ce qu'il sera possible de faire risque d'être bien inférieure au minimum "secrètement" prévu.

Puisqu'on parle guerre, parlons de ses fonctionnaires : les militaires. Les putschistes veulent poursuivre la grande œuvre de réhabilitation de la caste militaire, entreprise officiellement lancée lors de la guerre du Golfe et patiemment poursuivie depuis, en particulier pendant tous les conflits de l'ex-Yougoslavie. La "décolonisation" et les années 60 avaient quelque peu relégué le guerrier dans l'ombre, un léger discrédit mêlé d'oubli caractérisait la perception de ce dernier par la "société". Le militaire est revenu, et on le voit, on l'entend, on l'écoute. Or, si avant les opérations afghanes, on pouvait parler de relatif succès de ce volet de la réaction conservatrice- le jeune français n'a-t-il pas appris à aimer son soldat "humanitaire" ?- on peut penser que là aussi risque de s'opérer un renversement de tendance. Les spécialistes de l'endoctrinement militariste de masse que sont les américains, aidés par leurs relais sophistiqués de "gauche", risquent bien d'avoir atteint leurs limites en matière d'efficacité : on voit trop de képis, on les entend trop. A force de les voir et de les entendre, et plus uniquement dans les films mais dans la réalité, et bien on redécouvre petit à petit ce qu'ils sont vraiment : des gens payés pour tuer et non des infirmiers à seringue ou des distributeurs de sacs de riz. Même aux USA, où le bon peuple est dans un état de suprême intoxication, la perplexité revient, le doute s'installe. De là à dire que les rues de Washington vont se garnir de cortèges d'anciens combattants du Golfe ou d'ailleurs reconvertis dans le pacifisme, il y a un pas que l'on ne franchira pas, mais le sommet de la colline est probablement atteint. Même en France, et malgré tous les efforts militaristes de la gauche depuis 20 ans, on préfère ne pas trop montrer nos valeureux soldats à l'œuvre, on n'est plus au temps de la glorieuse division Daguet qui traversait les sables irakiens sous les hourras des spectateurs de Lyon et de Marseille. Et regardons les italiens qui, malgré les énergies conjuguées des gauches et des droites pendant les années

90, ont si bien résisté aux attraits de l'uniforme que le malheureux Berlusconi et ses alliés fascistes sont obligés de freiner leurs élans mussoliniens : l'Afghanistan n'est pas L'Ethiopie. Presque pionniers en matière de réhabilitation du militarisme en Europe avec leurs convois maritimes en route vers les Malouines, les anglais sont toujours un solide relais de la propagande impérialiste américaine, mais chez eux aussi le doute point à l'horizon, au point que même la BBC se fait, toute proportions gardées, discrète sur les départs de troupes : la rue est sensible.

Un autre effet secondaire non négligeable sur le long terme, c'est l'impact de tout cela dans le Sud. Un minimum de bon sens suffit pour prédire que dans le Sud les esprits seront encore plus remontés qu'avant contre le Nord, en particulier contre sa caserne nord-américaine, et que même les élites locales, pour lesquelles chacun sait que comme toutes les élites du monde seule la survie et la reproduction compte, ne pourrons pas toujours mettre les pieds de chaque côté dans leurs parties d'équilibristes.

Quelle carte reste-t-il à jouer pour nos golpistes ? La violence, en partie, militaire et policière, mais elle ne fera qu'un temps et elle est en fait trop risquée. L'objectif réel étant la perpétuation du capitalisme et de son système de domination transversal, le vrai atout dans la manche ce sont les gauches Occidentales. Ces dernières sont pour la plupart mises en réserve, six mois de silence total pour les démocrates US par exemple, un parti travailliste qui se prépare à toutes les éventualités, une gauche française à l'avant-garde de l'hypocrisie élaborée, bref, le tableau est déjà éloquent, et en six mois seulement.

Un échec total des putschistes passerait par un échec total des gauches à rééquilibrer, et il est beaucoup trop tôt pour faire des prédictions à peu près fiables à ce sujet. Le "retour dans le rang" d'un

Mugabe ou d'un conseil Argentin sont aussi difficiles à prévoir avec précision que celui d'une gauche italienne en quête de pouvoir. Un drapeau blanc palestinien serait une aide précieuse pour nos putschistes: on donnerait son aval à presque n'importe quoi puisqu'on sait qu'on pourra toujours revenir dessus à tout moment et faire traîner à loisir, mais la aussi beaucoup d'incertitudes.

Si la mitrailleuse parle à Kaboul et la matraque à Barcelone, c'est aussi parce que la propagande est encore en phase d'adaptation. D'ailleurs la preuve de son immaturité est donnée, aussi bien sur le terrain de la guerre que sur celui de l'antiglobalisation, par son extrême simplicité, son côté enfantin justement, " dieu nous guide ", " le marché est bon ", " la guerre contre la terreur ".



La sophistication de la propagande capitaliste étant depuis toujours la tâche des " gauches ", les conservateurs officiels attendent que ces dernières arrivent à trouver le discours qui fera franchir au capital mondialisé, perpétuel conquérant, cette nouvelle étape. De ce côté, ça patine un peu pour le moment, on est pour " la guerre pour la paix ", à moitié contre la globalisation tout en la gérant et en la promouvant au quotidien. Ça sent trop la

tactique, on y croit pas, il faut attendre encore un peu pour que ca s'affine. Toujours à l'écoute de la rue, on sait faire à " gauche ". Quel allié pour les putschistes que ce Blair, à croire que son rôle est uniquement de faire passer les gauches françaises ou italiennes pour de vraies gauches : un vrai épouvantail sur mesure. Mais en Angleterre certains commencent à avoir des doutes. Avec beaucoup d'optimisme on pourrait même se demander si, au moment même où l'Occident semblait destiné à cette mort définitive de la politique qu'est le bipartisme à l'Anglo-saxonne , et bien ce n'est pas aux origines même du mal que l'édifice va se fissurer. Le silence des démocrates US pourrait aussi être compris comme ça, ça donne une raison de plus pour ne pas faire d'erreur.

Il faut cependant souligner un gros avantage qu'ont nos putschistes : leur tentative de putsch n'est pas reconnue comme telle, et donc, même en cas de désastre, ils n'auront à subir aucune conséquence réelle. Ainsi par exemple nous ne sommes pas encore arrivés au jour où l'on remettra sérieusement en question le sens de la présence d'armées blanches dans le tiers-monde, et le passé colonial de l'Occident, la philosophie qu'il implique, sont trop proches et trop imprégnés dans nos gènes pour que le vrai dégoût, le vrai refus, ne dépasse quelques poignées d'individus. Ca, les putschistes le savent bien, ils savent qu'un soldat blanc dans le tiers-monde ca ne choque personne ou presque, le tout est de savoir le présenter de façon adaptée aux temps....

Contradiction apparente donc, entre un monde occidental où l'on n'accepte plus le colonialisme mais où l'on ne comprend pas qu'un soldat français ou britannique n'a rien à faire en Orient ou en Afrique. Il faut donc en permanence manipuler. Mais n'est-ce pas ce que l'on a toujours fait en matière de

colonialisme ? Même au 19^{ème} siècle une expédition coloniale était toujours accompagnée de propagande visant, en définitive, à faire croire que ce n'était pas une opération coloniale..... Pacifier, aider, secourir, stabiliser, coopérer, elle est connue la liste des beaux mots avec lesquels le capital armé perpétue son emprise mondiale depuis des siècles...

Restent les tactiques locales, et là aussi on peut parler d'un quasi-échec. Le cas le plus intéressant, presque tragiquement comique, est celui de l'Italie avec son recours à la " stratégie de la tension ", qui date de plus de 20 ans, et avec laquelle on espère réitérer les beaux succès obtenus face aux mouvements des années 70. Au moment de Gênes ça dynamitait à Venise, et on assassine à Bologne à la veille de Rome. La " terreur ", à défaut d'en avoir une, on en crée une de toutes pièces , dans l'espoir de faire coup double. Manque d'imagination des putschistes transalpins ?

Localement, du pays Basque jusqu'au XinJiang on pensait bien en profiter pour faire un peu de nettoyage, et on avait commencé à le faire, mais déjà la frénésie répressive s'enraye, les inconvénients sont trop grands, les limites étaient déjà atteintes. Le Putsch c'était aussi l'espoir de faire reculer les limites du possible, de l'acceptable. Allumer les projecteurs pourrait bien se retourner contre les éclairagistes car l'on ne voit pas toujours ce que l'on voudrait nous faire voir. Les palestiniens l'ont compris : ils tentent, encore une fois, leur chance.

Et dieu ? En proclamant leur inspiration divine , quel service les putschistes n'ont-ils pas rendu à ceux qui les combattent ! Excellente occasion de réanimer une lutte que beaucoup, dans leur naïveté, supposaient gagnée de longue date. Il fallait une prise de conscience, et elle a, en partie, eu lieu. Dans l'épicentre américain, l'athéisme se réveille, et même en Italie , où on l'avait un peu oubliée, la religion, dans

un moment de lucidité Rome à décidé de ne pas imiter Washington, les calottes restent dans l'ombre, et malgré cela on sent une vigilance, une inquiétude.

Le conservatisme avait remarquablement géré les 20 dernières années, il avait su être partout tout en restant invisible aux yeux de l'esclave, et le voilà maintenant obligé de se dévoiler, et la compréhension de son omniprésence est de moins en moins le " privilège " d " avant gardes " éclairées et autres contestataires patentés. Les putschistes vont grandement contribuer au regroupement des luttes, à leur recentrage, trop de voiles sont tombés.

Renaissance des luttes en Occident, résurrection des tentatives d'émancipation dans le tiers-monde : les putschistes du capital sont-ils pour autant à bout de souffle ?

Certainement pas, et ceci non seulement à cause des gauches qui n'ont pas encore joué leur rôle, mais aussi parce que le pouvoir quasi absolu que confère la maîtrise de l'économie, des armes, et de la propagande, laisse encore de nombreuses possibilités de réaction et de manipulation. A la force brute légitimée par cet attentat survenu, étonnamment, à un moment clé de l'Histoire, s'ajoutent de nombreuses tactiques possibles. L'économie, dont les troubles n'ont jamais cessés depuis la crise financière asiatique de 1997 qui marqua la fin des " Quinze glorieuses ", peut, à tout moment, servir aussi d'extincteur social et politique.

Se serrer la ceinture, la solidarité dans l'austérité, ces vieilles rengaines qui ont fait les beaux jours de toutes les droites comme de toutes les gauches, peuvent être sorties du chapeau à tout instant, faits et diagrammes à l'appui, pour venir prêter main forte à la " menace terroriste " afin obtenir la servilité accrue de l'esclave. Mais les putschistes n'en useront qu'avec

parcimonie, déléguant le plus possible l'usage de cet atout aux " gauches " planétaires. Ils savent d'ailleurs fort bien que temporairement cette carte est usée puisque les jeunes, pourtant nés et vivant en " crise " perpétuelle semblent avoir pour certains décidé qu'abondance il y a et qu'elle est suffisante pour envisager l'impensable : la répartition des richesses et les atteintes au profit.

Il est facile, lorsque l'on est révolutionnaire, de se plaindre, de gémir sur les " absences de perspectives ", et de ne voir que des verres à moitié vide, or les putschistes, eux, savent qu'ils sont aussi à moitié pleins et qu'il convient donc de les vider au plus vite. Le golpe et son semi-echec annoncé ne sont pleinement appréciables que si l'on établi une période de référence, et celle du dernier quart de siècle sera le premier choix, pour les uns comme pour les autres.

Le pacifisme et l'antimilitarisme, même s'il faudrait savoir en user plus intelligemment, ne sont pas à l'heure actuelle les combats prioritaires sur lesquels il faut se focaliser, tout en restant cependant une constante à développer patiemment. Les temps ne sont pas murs pour se centrer exclusivement sur l'antimilitarisme, et un combat pour la paix peut vite avoir l'herbe coupée sous le pied, par la paix justement. Ceci n'étant pas contradictoire avec le fait qu'il faudrait que les antimilitaristes sachent aussi mieux " profiter " de cette guerre, mais c'est un peu un détail en ce que ça ne concerne que l'avenir proche de certains mouvements politiques.

De Rome à Barcelone, la rue a su résister au piège de la guerre, et ce que les putschistes pourraient interpréter comme une réussite est en fait un échec aussi.

Tous les combats sur le front économique et social sont essentiels, et il serait bon même de faire l'effort d'anticiper sur les réactions de l'adversaire. Etant connues et temporairement en perte de vitesse, les armes économiques des putschistes sont et

seront encore pour “ un certain temps ” leur point faible. Du Chiapas à l'Argentine en passant , et pourquoi pas après tout, par Arlette et ses 10% annoncés, nous vivons une inversion de tendance, et le putsch n'est qu'une misérable tentative de Mai 68 du Capital, ce sont les ligues qui marchent, ou plutôt ne marchent pas, sur l'assemblée : elles n'y arriveront jamais et ne feront que creuser le lit du front populaire. Optimisme indécent ? Non, simple constat d'une réalité, mais d'une réalité aux lendemains incertains. Toutes les critiques adressées par les “ révolutionnaires ” au peuple de Gênes et de Barcelone sont sûrement justifiées, et le scepticisme le plus total à l'égard des convulsions , islamiques ou non, du Sud, l'est aussi, mais un fait demeure : l'ordre du capital est quelque peu menacé, inquiet, la preuve : il fait des putsch et il les rate !

Mais ce que nous savons aussi, c'est que la domination saura gérer ses difficultés, le capital en a vu d'autres, la normalité sera rétablie, avec toujours l'espoir d'un petit déplacement à “ droite ” supplémentaire, comme si on y était pas déjà assez, à “ droite ”! – probablement déguisé en déplacement à gauche. Le plus important pour le moment est d'ignorer ce putsch minable, ou, mieux encore, d'en profiter, et c'est précisément ce qui se passe dans un certain nombre d'endroits , y compris, et c'est bien la meilleure surprise, en Occident.

Erick

Mars 2002

OPERATION NORTHWOODS

Quand l'état-major américain planifiait des attentats terroristes contre sa population

L'ennemi de la démocratie américaine est-il intérieur ? En 1962, pour légitimer une guerre contre Cuba, l'état-major interarmes des Etats-Unis avait envisagé des attentats terroristes contre sa propre population. Le document déclassifié que nous présentons ici révèle le plan de l'opération Northwoods : une série d'attentats tuant des civils et des militaires américains pour mobiliser l'opinion publique contre Fidel Castro. L'état-major avait notamment planifié un attentat contre un bâtiment de guerre et un détournement d'avion. Le projet des généraux fut empêché par le président Kennedy un an avant son assassinat. Parmi les conjurés se trouvaient d'actuels responsables de l'armée des États-Unis.

L'OPERATION MANGOOSE

En 1958 à Cuba, des insurgés conduits par les colonels Fidel et Raul Castro, Che Guevara et Camilo Cienfuegos renversent le régime fantoche de Fulgencio Batista. Le nouveau gouvernement, qui n'est pas encore communiste, met fin à l'exploitation en coupe réglée de l'île à laquelle se livrent un groupe de multinationales états-uniennes (Standard Oil, General Motors, ITT, General Electric, Sheraton, Hilton, United Fruit, Est Indian Co) et la famille Bacardi depuis six ans. En retour, ces entreprises convainquent le président Eisenhower de renverser les castristes.

Le 17 mars 1960, le président Eisenhower approuve un "*Programme d'actions clandestines contre le régime castriste*". Son but est de "*remplacer le régime de Castro par un autre, plus fidèle aux véritables intérêts du peuple cubain et plus acceptable pour les États-Unis, par des moyens évitant toute visibilité de l'intervention US*" [1] .

Le 17 avril 1961, une brigade d'exilés cubains et de mercenaires, plus ou moins discrètement encadrée par la CIA, tente un débarquement à la Baie des Cochons. L'opération tourne au fiasco. Le président John F. Kennedy, qui venait d'arriver à la Maison-Blanche, refuse d'envoyer l'US Air Force appuyer les mercenaires. 1 500 hommes sont faits prisonniers par les autorités cubaines. Kennedy désavoue l'opération et révoque le directeur de la CIA (Allen Dulles), le directeur adjoint (Charles Cabell) et le directeur du stay-behind (Richard Bissell). Il confie une enquête interne à son conseiller militaire, le général Maxwell Taylor, mais elle n'est suivie d'aucune mesure concrète. Kennedy s'interroge sur l'attitude de l'état-major interarmes, qui avait validé l'opération alors qu'il la savait vouée à l'échec [2]. Tout semble s'être passé comme si les généraux avaient tenté d'impliquer les États-Unis dans une guerre ouverte contre Cuba.

Si le président Kennedy a sanctionné les méthodes et les échecs de la CIA, il n'a pas remis en question la politique d'hostilité de Washington à l'égard du pouvoir en place à La Havane. Il met en place un "Groupe spécial élargi" chargé de concevoir et de conduire la lutte anti-castriste. Ce groupe est composé de son frère, Robert Kennedy (avocat général), de son conseiller militaire (le général Maxwell Taylor), du conseiller national pour la sécurité (Mc Gorge Bundy), du secrétaire d'État (Dean Rusk), assisté d'un conseiller (Alexis Johnson), du secrétaire à la Défense (Robert McNamara), assisté d'un conseiller (Roswell Gilpatric), du nouveau directeur de la CIA (John McCone), et du chef d'état-major interarmes (le général Lyman L. Lemnitzer).

Ce Groupe spécial élargi imagine un ensemble d'actions secrètes rassemblées sous le titre générique d'opération "Mongoose" (Mangouste). Pour les réaliser, la coordination opérationnelle entre le département d'État, le département de la Défense et la CIA est confiée au général Edward Lansdale (assistant du secrétaire à la Défense, en charge des opérations spéciales, et à ce titre directeur de la NSA). Tandis qu'au sein de la CIA, une unité ad hoc est constituée, le "Groupe W", dirigé par William Harvey.

LA CRISE AU SEIN DES ARMEES

En avril 1961, l'armée des États-Unis est traversée par une crise grave : le major général Edwin A. Walker, qui avait suscité les affrontements racistes de Little Rock avant de prendre le commandement de l'infanterie stationnée en Allemagne, est révoqué par le président Kennedy [3]. Il est accusé de développer un prosélytisme d'extrême droite dans les armées. Lui-même appartiendrait à la John Birch Society et aux Authentiques Chevaliers du Klu Klux Klan.

La commission des Affaires étrangères du Sénat diligente une enquête sur l'extrême droite militaire. Les auditions sont conduites par le sénateur Albert Gore (D-Tennessee), père du futur vice-président américain. Les sénateurs suspectent le chef d'état-major interarmes, le général Lyman L. Lemnitzer, de participer au complot Walker. Gore sait que Lemnitzer est un spécialiste de l'action secrète : en 1943, il avait personnellement dirigé les négociations visant à retourner l'Italie contre le Reich, puis, en 1944, il conduisit avec Allen Dulles les négociations secrètes avec les nazis à Ascona (Suisse) préparant la capitulation (opération Sunrise) [4]. Il participa à la création du réseau stay-behind de l'Alliance, retournant des agents nazis pour lutter contre l'URSS, et à l'exfiltration de criminels contre l'humanité vers l'Amérique latine. Mais Gore ne parvint pas à mettre en évidence sa responsabilité dans les événements contemporains.



Le général Leyyman L. Leymnintzer, chef d'état-major interarmes

Une correspondance secrète du général Lemnitzer, récemment publiée, montre qu'il complotait avec le commandant des forces américaines en Europe (le général Lauris Norstad) et d'autres officiers de très haut rang pour saboter la politique de John F. Kennedy.

Les militaires extrémistes dénoncent le refus de Kennedy d'intervenir militairement à Cuba. Ils considèrent les civils de la CIA comme responsables de la mauvaise planification du débarquement de la Baie des Cochons, et le président Kennedy comme un lâche pour avoir refusé l'appui de l'US Air Force. Pour débloquer la situation, ils imaginent de fournir un prétexte politique à Kennedy pour intervenir militairement. Ce plan, dit opération "Northwoods" (Bois du nord), donne lieu à des études poussées qui sont formalisées par le brigadier général William H. Craig. Il est présenté au Groupe spécial élargi par le général Lemnitzer lui-même, le 13 mars 1962 ([notre document](#)). La réunion se tient au Pentagone, dans le bureau du secrétaire de la Défense, de 14 h 30 à 17 h 30. Elle se termine très mal : Robert McNamara rejette le plan en bloc, tandis que le général Lemnitzer se fait menaçant. S'ensuivent six mois de permanente hostilité entre l'administration Kennedy et l'état-major interarmes, puis l'éloignement de Lemnitzer et sa nomination comme chef des forces US en Europe. Avant de partir, le général donne l'ordre de détruire toutes les traces du projet Northwoods, mais Robert McNamara conserve la copie du mémo qui lui avait été remis [5].



Les chefs d'état-major responsables du projet Northwoods. De gauche à droite : l'amiral George W. Anderson Jr. (chef des opérations navales), le général George H. Decker (chef d'état-major de l'armée de terre), le général Leytman L. Leymnintzer (chef d'état-major interarmes), le général Curtis E. LeMay (chef d'état-major de l'armée de l'air), le général David M. Shoup (commandant du corps des marines).

ATTENTATS TERRORISTES

L'opération Northwoods vise à convaincre la communauté internationale que Fidel Castro était irresponsable au point de représenter un danger pour la paix de l'Occident. Pour ce faire, il est prévu d'orchestrer, puis d'imputer à Cuba de graves dommages subis par les États-Unis. Voici quelques-unes des provocations projetées :

► **Attaquer la base américaine de Guantanamo.** L'opération aurait été conduite par des mercenaires cubains sous uniforme des forces de Fidel Castro, elle aurait inclus divers sabotages et l'explosion du dépôt de munitions, laquelle aurait nécessairement provoqué des dégâts matériels et humains considérables .

► **Faire sauter un navire américain dans les eaux territoriales cubaines** de manière à raviver la mémoire de la destruction du Maine, en 1898 (266 morts), qui provoqua l'intervention américaine contre l'Espagne [6]. Le bâtiment aurait été en réalité vide et télécommandé. L'explosion aurait été visible de La Havane ou de Santiago pour que l'on dispose de témoins. Des opérations de secours auraient été conduites pour crédibiliser des pertes. La liste des victimes aurait été publiée dans la presse et de fausses obsèques auraient été organisées pour susciter l'indignation. L'opération aurait été déclenchée lorsque des navires et avions cubains se seraient trouvés dans la zone pour pouvoir leur imputer une attaque.

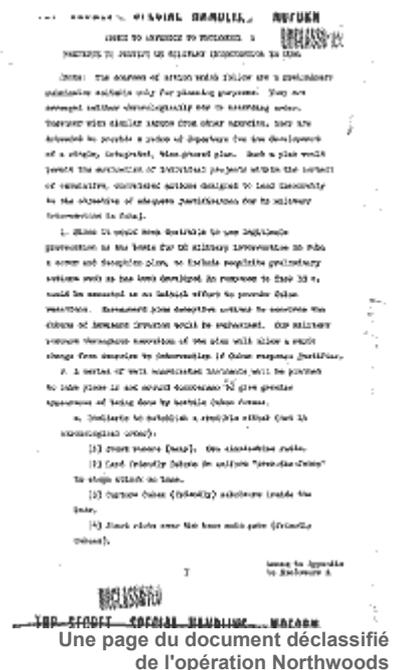
► **Terroriser les exilés cubains en organisant quelques plasticages contre eux** à Miami, en Floride, et même à Washington. De faux agents cubains auraient été arrêtés pour disposer d'aveux. De faux documents compromettants, établis à l'avance, auraient été saisis et distribués à la presse.

► **Mobiliser les États voisins de Cuba en leur faisant accroire une menace d'invasion.** Un faux avion cubain aurait bombardé de nuit la République Dominicaine, ou un autre État de la région. Les bombes utilisées auraient été évidemment de fabrication soviétique.

► **Mobiliser l'opinion publique internationale en détruisant un vol spatial habité.** Pour frapper les esprits, la victime aurait été John Glenn, premier Américain à avoir parcouru une orbite complète de la terre (vol Mercury).

Une provocation avait été plus particulièrement étudiée :

► **"Il est possible de créer un incident qui démontrera de manière convaincante qu'un avion cubain a attaqué et descendu un vol charter civil en route des États-**



Une page du document déclassifié de l'opération Northwoods

Unis vers la Jamaïque, le Guatemala, Panama ou le Venezuela". Un groupe de passagers complices, qui pourrait être des étudiants par exemple, aurait pris un vol charter d'une compagnie détenue en sous-main par la CIA. Au large de la Floride, leur avion aurait croisé une réplique, en fait un avion apparemment identique, mais vide et transformé en drone. Les passagers complices seraient retournés sur une base de la CIA, tandis que le drone aurait continué en apparence leur trajet. L'appareil aurait émis des messages de détresse indiquant qu'il était attaqué par la chasse cubaine, et aurait explosé en vol.

La réalisation de ces opérations implique nécessairement la mort de nombreux citoyens américains, civils et militaires. Mais c'est précisément leur coût humain qui en fait d'efficaces actions de manipulation.

LAYMAN L. LEMNITZER, LE RETOUR

"Nous devons prendre garde à l'acquisition d'une influence illégitime, qu'elle soit recherchée ou non par le complexe militaro-industriel. Le risque d'un développement désastreux d'un pouvoir usurpé existe et persistera."
Eisenhower

Pour John F. Kennedy, Lemnitzer est un anti communiste hystérique soutenu par des multinationales sans scrupules. Le nouveau président comprend le sens de la mise en garde de son prédécesseur, le président Eisenhower, un an plus tôt, lors de son discours de fin de mandat : *"Dans les conseils du gouvernement, nous devons prendre garde à l'acquisition d'une influence illégitime, qu'elle soit recherchée ou non par le complexe militaro-industriel. Le risque d'un développement désastreux d'un pouvoir usurpé existe et persistera. Nous ne devons jamais laisser le poids de cette conjonction menacer nos libertés ou les processus démocratiques. Nous ne devons rien considérer comme acquis. Seules une vigilance et une conscience citoyennes peuvent garantir l'équilibre entre l'influence de la gigantesque machinerie industrielle et militaire de défense et nos méthodes et nos buts pacifiques, de sorte que la sécurité et la liberté puissent croître de pair"* [7]. En définitive, John F. Kennedy, résiste aux généraux Walker, Lemnitzer et à leurs amis, et refuse d'engager plus avant l'Amérique dans une guerre à outrance contre le communisme, à Cuba, au Laos, au Vietnam ou ailleurs. Il est assassiné, le 22 novembre 1963 [8].

Le général Lemnitzer prend sa retraite en 1969. Mais, en 1975, alors que le Sénat commence des investigations sur le rôle exact de la CIA sous l'administration Nixon, Gerald Ford, qui assure l'intérim de la présidence depuis le scandale du Watergate, lui demande de participer à cette enquête. Après qu'il eut aidé à enterrer la polémique, Ford le sollicite à nouveau pour animer un groupe de pression, le Committee on the Present Danger (CPD - Comité sur le danger actuel). Cette association est une création de la CIA, alors dirigée par George Bush père. Elle mène campagne contre le danger soviétique. Parmi ses administrateurs, on trouve divers responsables de la CIA et Paul D. Wolfowitz (actuel secrétaire adjoint à la Défense, en charge des opérations en Afghanistan). Parallèlement, Gerald Ford promeut le brigadier général William H. Craig, qui avait dirigé les études préliminaires de l'opération Northwoods, directeur de la National Security Agency (NSA). Le général Layman L. Lemnitzer meurt le 12 novembre 1988.

En 1992, l'opinion publique américaine s'interroge sur l'assassinat du président Kennedy après la diffusion d'un film d'Oliver Stone montrant les incohérences de la version officielle. Le président Clinton ordonne la déclassification de très nombreuses archives de

la période Kennedy. Dans les papiers du secrétaire à la Défense Robert McNamara, on retrouve l'unique copie conservée du projet Northwoods.

[1] *A Program of Covert Operations Against the Castro Regime*, document déclassifié de la CIA en date du 16 avril 1961.

[2] *The Chairmen of the Joint Chiefs of Staff*, Willard J. Webb et Ronald H. Cole, DoD, 1989. *Swords and Plowshares*, Maxwell D. Taylor, 1972.

[3] Voir notre étude "Les Forces spéciales clandestines", in *Les Notes d'information du Réseau Voltaire* n° 235. Pour de plus amples détails, *Edwin A. Walker and the Right Wing in Dallas*, par Chris Cravens, South Texas State

Thierry Meyssan

11 septembre 2001

**L'EFFROYABLE
IMPOSTURE**Aucun avion ne s'est
écrasé sur le Pentagone !

University, 1993.

[4] *Les Secrets d'une reddition*, Allen Dulles, Calmann-Lévy, 1967.[5] Les documents de l'opération Northwoods ont initialement été publiés en Australie par Jon Elliston (*Psy War on Cuba, The Declassified History of US Anti-Castro Propaganda*, Ocean Press éd., 1999) sans provoquer de réactions aux États-Unis. Ils ont été à nouveau exploités par le journaliste d'ABC News, James Bamford dans son histoire de la NSA (*Body of Secrets, Anatomy of the Ultra-Secret National Security Agency from the Cold War to the Dawn of a New Century*, Doubleday éd., 2001) suscitant alors un vif émoi chez les historiens.

[6] À l'époque, Cuba était une colonie espagnole. Les USA intervinrent militairement pour achever la décolonisation de Cuba et lui imposer un statut de protectorat.

[7] Dwight Eisenhower, *Farewell Adress*, 17 janvier 1961.[8] *JFK, Autopsie d'un crime d'État*, William Reymond, Flammarion, 1998

L'EFFROYABLE IMPOSTURE

*Le premier livre d'enquête indépendante
sur le 11 septembre*

Le livre de Thierry MEYSSAN, président du Réseau Voltaire, est sorti le 11 mars en librairie. Il est publiée aux éditions Carnot.

Selon l'auteur, les autorités états-uniennes ont tenté de faire croire que les dégâts, survenus le 11 septembre 2001 au Pentagone, seraient dus au crash d'un Boeing.

Ce mensonge a servi à cacher que l'attentat a été perpétré par des personnes habilitées à circuler dans l'enceinte du Pentagone et qu'il avait pour objectif non pas le département de la Défense en général, mais le nouveau Centre de commandement de la Navy.

Les autorités américaines ont identiquement menti pour masquer l'existence et l'activité illégales de la base secrète de la CIA installée dans le World Trade Center. Surtout, elles se sont employées à occulter les négociations conduites le 11 septembre par le président George W. Bush avec les conjurés et l'accord qu'ils ont conclu.

Les autorités américaines ont détourné la tristesse et la colère de l'opinion publique vers des boucs émissaires étrangers.

Dans "*L'Effroyable imposture*", Thierry Meyssan révèle les secrets du 11 septembre.

Il analyse le déplacement du pouvoir dans l'appareil d'État américain et la croissance vertigineuse des budgets militaires. Il dénonce les enjeux cachés de la Guerre d'Afghanistan et les opérations secrètes de la "Guerre au terrorisme".

À lire absolument pour comprendre la dérive du pouvoir américain.

le texte de l'article de presse est ici reproduit

et n'est nullement le point de vue de la rédaction de Alternative Libertaire

LES CHIENS

ONT SOIF

Critiques & propositions anarchistes

Normand Baillargeon

Regardez-les aller. Lisez leurs journaux. Ecoutez leurs stations de radio. Regardez leurs chaines de television. Les chiens ont soif.

Collection "Memoires sociales", Marseille, 2001

<http://atheles.org/agone/lordremoinslepouvoir>

Les medias sont deja, dans une large mesure, contrôles par les cartels auxquels ils appartiennent et jouent un role fondamental dans la preparation et l'adaptation des esprits aux "nouvelles realites". Tout cela echappe en partie a la connaissance du public comme a tout contrôle democratique.

ISBN 2-910846-66-0

Prix : 16 e

186 pages / format 12*21 cm

L'ecole et l'universite sont desormais transformees dans leur mission et dans leurs valeurs constitutives par ces memes forces, pour les memes raisons et avec les memes objectifs. A defaut d'une vaste mobilisation populaire, c'est foutu. Il va falloir se battre. L'ennemi est enorme, mais, comme toujours, pas invincible, a condition de s'y mettre tous ensemble. Au nombre des solutions, il faut considerer l'Écopar pour concevoir et rendre possible la mise en place d'institutions economiques dans le respect de valeurs qui sont celles de la gauche, plus precisement de la gauche libertaire.

<http://atheles.org/agone/leschiensontsoif>

...Une graine d'Anar ?



Militant anarchiste, Normand Baillargeon enseigne l'histoire de l'education et la philosophie a l'Universite du Quebec a Montreal.

Dernier livre paru: L'ORDRE MOINS LE POUVOIR, Histoire & actualité de l'anarchisme, Agone,

L'équipe d'AL salue chaleureusement la naissance de Kai, et adresse à ses heureux parents les compliments les plus enthousiastes.

(photo prise au Centre Libertaire)

ECRITURE EN ACTION

27 AVRIL 13H-20H, entrée libre

MAISON DE QUARTIER / THEATRE MASSENET

Atelier d'écriture – conférence / débat – théâtre

Rue Massenet (m° Fives), Lille –Fives, FRANCE.

Rens. : 0320569610 / cnt.lille@wanadoo.fr

Ce premier salon anarchosyndicaliste et syndicaliste révolutionnaire du livre de Lille entend, par les différentes manifestations de la journée (atelier d'écriture, conférence / débat, théâtre, présentations d'éditeurs, micro-édition, troc de textes) trouver les formes de contestations sociales qui peuvent émerger de l'écriture.

Entre « degré zéro » de la contestation et creuset des idées révolutionnaires et des luttes sociales, l'écriture se révèle être un outil d'émancipation individuelle et collective. Mais à quelles conditions et à quel prix ?

Balancés dans un champ éditorial dominé par l'édition industrielle et marchande, la parole personnelle et l'écriture émancipatrice ont sans doute des difficultés à se poser et même peut-être à se définir

Gageons que la rencontre d'éditeurs, d'auteurs, de créateurs et de lecteurs dans ce modeste petit coin de terre contribue à la richesse des réponses.

Au meeting électoral

tout le monde n'est pas invité !

Premier meeting de campagne de Jospin jeudi 7 mars à Lille. Les sans papiers avaient décidé de l'accueillir pour lui rappeler ses promesses d'ivrogne de 1997, abrogation des lois Pasqua et régularisation des sans papiers. Premier meeting, et déjà les matraques ont parlé. Ça commençait mal : environ 400 sans papiers de Lille et de Roubaix ont été bloqués par la police à 500 mètres du lieu du meeting, afin de les empêcher de rencontrer le bon peuple de gauche venu écouter la bonne parole désormais sécuritaire et responsable de leur champion. Belle mobilisation d'un mouvement en pleine renaissance sur Lille. Quelques-uns d'entre eux avaient pu se faufiler jusqu'à l'entrée du meeting, où ils ont rencontré d'autres mouvements de lutte, comme ces hôpitaux psychiatriques de l'agglomération en grève pour obtenir plus de moyens et un passage au 35H décent. Ceux-ci ont pu constater d'étranges scènes à l'entrée du meeting : les vigiles retiraient des mains des spectateurs qui voulaient rentrer les tracts des hospitaliers en lutte et des sans papiers. Pendant ce temps-là, la manifestation des sans papiers attendait vainement, en chantant leur colère, que les cordons de CRS qui les entouraient, les laissent enfin accéder au meeting. Ce n'est pas la première fois que les sans papiers lillois se heurtent à des cordons de CRS lorsqu'ils tentent de s'approcher de réunions électorales.

Martine Aubry leur avait déjà interdit l'entrée des siennes l'an dernier pour les municipales. Les sans papiers avaient alors dénoncé ces procédés dignes du second empire, quand les candidats qui plaisaient à Napoléon III bénéficiaient d'une protection policière contre la populace.

Au bout de deux heures de sur place, nous sommes donc repartis en manifestation à travers la ville. La police n'a pas dû bien faire son travail, ce soir-là, puisqu'elle n'a pas réussi à empêcher une nouvelle occupation des sans papiers de Lille. Cette fois-ci, la cible a été la fac de droit, dans le quartier de Moulins, où ont réussi à s'engouffrer 150 personnes avant que, dépitées, les forces de l'ordre n'arrivent. Cela faisait plus d'un an que les sans papiers lillois n'avaient pas réussi d'action de ce type. Mais il faut dire que la génération actuelle, création directe des lois Chevènement et du gouvernement socialiste, est particulièrement dynamique. Il est probable que la police se soient peu soucié de demander l'ordre d'expulsion auprès du président de la fac, car l'évacuation n'aura pas traîné, et elle aura été particulièrement violente. Pas de la part des sans papiers, bien évidemment, mais de la police. On peut dire que les manifestant-e-s ont été victimes d'un tabassage en règle. Près d'une trentaine de

personnes de personnes ont été blessées, dont dix ont été hospitalisées par le SAMU.

Vivement le meeting de Chevènement!

Jospin se voulait un candidat responsable, prêt à mettre le paquet pour la sécurité des français. Aurait-il donné un avant-goût, à Lille, de son programme de lendemain d'élection?

★**Bertrand Dekoninck**

Je voudrais bien être un oiseau et m'envoler très haut, au dessus de ces cités et de l'asphalte qui me goudronne au sol.

J'ai tout juste 10 ans et les rêves détruits. Pourtant, je sais, c'est écrit dans les livres d'enfants, 10 ans, c'est un bel âge. Pourquoi faire ? Je vivais avec maman, papa, mes deux petits frères. Puis, y en a un qui est mort. C'était ma faute. Maman était saoul, papa chez la maîtresse d'école. Il faisait froid dans le petit chez nous. J'ai cru bien faire. J'ai allumé le feu. Pas dans la cheminée. On en a pas. Mais dans la chambre. Il est mort asphyxié. Enfin comme ça, il n'a plus froid ? ni faim. Le pire, c'est qu'en rentrant chez nous, tout le monde disait : « Comment font-ils pour vivre là-dedans. ». Mais on ne m'a pas demandé mon avis.

Un jour, je serai un oiseau.

C'est une évidence.

C'est ma meilleure amie qui me l'a dit.

Je la crois.

Pourquoi mentirait-elle ?

C'est ma meilleure amie.

En Belgique, c'est mon pays, il paraît que beaucoup de gens ont encore faim. Que dans les gares le soir, les guirlandes de clochards réveillent jusqu'au petit matin. Tout, est petit ici, de toute manière. Un jour, je ne serai pas grande. C'est moi qui ait décidé. A chacun sa chance. Moi, je ne veux pas grandir. De peur d'avoir encore plus soif de tout connaître. Ici, y a pas d'avenir. C'est mon père qui dit ça tout le temps. Avant, je ne le voyais jamais. Il travaillait toujours très tard, et puis un matin, il n'est jamais plus parti. Au début, il me racontait des histoires, jouait avec mes petits frères. Puis, avec le temps, à force de ne rien faire du tout, il eut une crise cardiaque. Elle le fixa au lit pendant des semaines. Le médecin lui prescrit beaucoup de médicaments, et surtout beaucoup de repos.

Ca, y avait pas de danger.

★**Sebastien Vanden Berghe**

Pétition

FERMONS EUROSATORY

SUPERMARCHÉ DE L'ARMEMENT

A l'initiative du *Collectif des objecteurs et objectrices tarnais (COT)*, le collectif "Fermons Eurosatory 2002" s'est constitué et rassemble des organisations et individus qui se sont donnés pour but de mettre fin à l'ignoble commerce des ventes d'armes.

Nous relayons ici la pétition diffusée par **l'Union pacifiste**, qui a décidé de concentrer ses efforts pour fermer le salon de l'armement "Eurosatory", prévu du 17 au 21 juin 2002 au Parc des Expositions de Villepinte (France).

A renvoyer complétée et signée à : UPF - BP 196 75624 Paris Cedex 13

- *J'exige la fermeture du salon international de l'armement terrestre et aéroterrestre "Eurosatory".*
- *Je suis opposé à tous les autres salons d'armements, que ce soit en France ou dans tout autre pays du monde.*
- *J'exige l'arrêt complet des transferts d'armes (production, échanges, ventes et cession de technologie)*
- *J'exige la reconversion dans le civil des industries liées à l'armement.*

• **Nom, prénom :**

• **Adresse :**

• **Signature :**

Coup de gueule

Mort a la politique !

politique adjectif

(gr. *politikos* ; de *polis*, ville)

1. Relatif à l'organisation du pouvoir dans l'État, à son exercice. *Institutions politiques.*

- *Homme politique*, homme qui s'occupe des affaires publiques.

- *Philosophie politique* : étude comparative des formes de pouvoir pratiquées dans les États et des autres formes possibles.

- *Science politique* : analyse des formes de pouvoir exercées dans les États et des institutions.

- *Droits politiques* : droits en vertu desquels un citoyen peut participer à l'exercice du pouvoir, directement ou par son vote.

- *Prisonnier politique*, ou *politique*, n. : personne emprisonnée pour des motifs politiques (par oppos. à prisonnier de droit commun).

2. Litt. Habile, intéressé. *Invitation toute politique.*

A propos d'implication Politique, je me suis vu reproché sur le net le fait que je n'avais pas un discours "politique" !

Et c'est tan mieux ! Car je n'ai aucun désir de participer a l'organisation du pouvoir, où que se soit !

Je veux la fin de l'état, la fin de toute forme de pouvoir, la fin de toute forme de politique !

La gauche, la droite et leurs extrêmes, c'est kifkif et bourricot, alors pour ma part l'Anarchie doit être

Apolitique

Un monde de femmes et d'hommes libres et égaux.

La politique fait le jeu du capitalisme et du clergé.

Un homme politique est un homme de pouvoir

Et ... la politique change les hommes (maintes fois prouvé!)

Alors mon seul discours politique sera...

Mort a la politique !

★ Gabriel

<http://alternative.anar.maxximum.org>

